

PARCOURS DE RECHERCHE ET TRAVAUX SUR LA SCOLARISATION DANS LES MILIEUX DÉFAVORISÉS AU BRÉSIL

NADIR ZAGO

Le parcours suivi dans la recherche a représenté un exercice d'aller et retour entre des expériences réunies tout au long de trente années. Je suis professeur dans une université publique brésilienne depuis 1983, où j'ai dû accumuler les fonctions relatives à l'enseignement, à la recherche, la direction des thèses, avec les autres demandes de la vie universitaire. Mon début dans la recherche date spécialement de la formation pendant la « Pós-graduação » au niveau du « Mestrado », finalisé au Brésil en 1980 et après, durant les études pour le Doctorat réussi en 1989, à l'Université Paris V-René Descartes, en France. Dans les deux cas, le cadre des recherches concernait les sciences de l'éducation.

Pour l'élaboration de cet article, j'ai dû faire retour vers nombre de mes écrits, relever quelques données

(personnelles, institutionnelles, les thèmes et directions de recherche, entre autres) ; et comme il est fréquent dans ce cas, je me suis posé la question : quels aspects privilégier ? J'ai donc décidé d'écrire comment ont été articulés les thèmes et les orientations de mes travaux, dans une investigation sociologique des processus de scolarisation.

Sur cet axe, j'ai réalisé des recherches dont les thèmes se rapportaient aux réalités éducationnelles dans les contextes rural et urbain, comprenant le travail des enfants¹ et la scolarisation ; les rapports entre l'école et le milieu local ; les parcours scolaires dans l'enseignement fondamental² et, plus récemment, chez les étudiants de l'enseignement secondaire et supérieur d'origine populaire, ayant comme fil conducteur la

1. Il s'agit du travail non scolaire, effectué à la maison ou en dehors, en tant qu'aide apportée aux parents.

2. Au Brésil, l'enseignement fondamental correspond à la scolarité obligatoire qui est d'une durée de huit ans (7-14 ans).

compréhension des inégalités éducationnelles, des significations et des pratiques familiales de scolarisation. À partir de recherches surtout qualitatives, j'essaie d'avancer dans la compréhension des rapports école-famille, et aussi de connaître les logiques des carrières scolaires, en y analysant les processus d'exclusion et de « survie » dans le système d'enseignement.

Nous ne faisons pas de choix au hasard. Moi-même, j'ai commencé à travailler pendant mes études secondaires à l'âge de 14 ans ; toutes mes études primaires et secondaires je les ai faites à l'école publique et, en partie, dans des cours du soir. En plus de cette expérience personnelle, avant d'entrer dans l'enseignement supérieur, j'ai réalisé des travaux qui m'ont permis un contact très proche avec des réalités scolaires en milieu rural et en quartiers urbains. Dans les travaux de recherche, sans avoir tout prévu au préalable, j'ai articulé progressivement de nouvelles questions sur les rapports entre les milieux sociaux et la scolarisation, ce qui a représenté la définition des problématiques des réalités déjà assez étudiées (par exemple, les phénomènes du redoublement et/ou de l'évasion scolaire, ou encore, le rapport étude/travail et ses implications dans la scolarité) et d'autres qui, plus récemment ont attiré l'intérêt des sociologues de l'éducation (comme c'est le cas de la mobilisation scolaire, aussi bien des parents que de l'élève lui-même, ou encore, de la réussite scolaire dans les milieux socioculturels défavorisés).

Ainsi, la direction des travaux a eu une relation très étroite avec les découvertes qu'offrait la réalité étudiée, avec différents contextes et acteurs sociaux (petits agriculteurs, familles de la périphérie urbaine, étudiants de différents niveaux d'enseignement et jeunes ayant interrompu les études) ; parallèlement, des questions théorico-méthodologiques, appuyées sur les nouvelles approches de la Sociologie de l'Éducation, soulevaient des problèmes concernant aussi bien la recherche d'informations que la manière d'interpréter leurs résultats. Dans cet ensemble de circonstances, il faut encore ajouter ma participation à des rencontres scientifiques pour la divulgation des résultats et les discussions avec les collègues de l'académie, surtout ceux qui

composent le *Grupo de Sociologia* de la ANPEd³, dont j'ai été la coordinatrice pendant 2 ans (2000-2001), auquel je participe régulièrement depuis sa création en 1990.

La construction des travaux a donc subi un processus de maturation, résultat d'interférences individuelles et collectives, et c'est dans ce contexte dynamique que l'on peut comprendre l'itinéraire que je décrirai maintenant.

ORIENTATIONS DES RECHERCHES DANS LE CHAMP SOCIOLOGIQUE EN ÉDUCATION

Les thématiques décrites ci-dessus situent le rapport école-famille comme un axe important d'analyse. L'étude des rapports entre ces deux institutions a été au centre du débat sur les inégalités d'accès à l'éducation selon les groupes sociaux ; cependant, c'est dans les dernières décennies, surtout à partir de 1980, que la famille occupe une place privilégiée dans la recherche éducationnelle. Des lectures sur les tendances dans le champ de la Sociologie de l'Éducation⁴, spécialement en France, ont rapproché mon travail de celui des autres interlocuteurs qui réalisaient des études sur les rapports famille-école. Au Brésil, pendant les années 1980 et encore 1990, les études de ces rapports comprenaient une production limitée et peu systématisée, selon ce que nous avons essayé de montrer dans une publication sur le sujet⁵. Dans un article publié dans les années 1980, Durham (1980) observait que l'étude de la famille avait attiré très peu d'attention dans les Sciences Sociales, et que cette négligence s'expliquait par la tradition des études macro-structurelles ; également, le fait était dû au manque de crédits donnés aux études sur la famille, en tant que source d'explication pour comprendre la société brésilienne.

Au Brésil, dans le domaine de l'éducation, les études qui abordent les dimensions plus proches du quotidien des sujets concernés par l'acte éducatif ont été négligées par les politiques de recherche. Pendant très longtemps, elles ont été centrées sur le rapport existant entre éducation et

3. Associação Nacional de Pós-Graduação em Educação.

4. Entre autres, un ensemble d'articles parus dans la *Revue Française de Pédagogie* et publiés dans le livre *Sociologie de L'Éducation : dix ans de recherches*. Paris : INRP-L'Harmattan, 1992, sous la direction de Jean Hassenforder.

5. Nogueira, M.A. ; Romanelli, G. e Zago, N., 2000.

développement socio-économique et, dans les années 1970/début des années 1980, sur les analyses du système scolaire, en tant que facteur de reproduction des inégalités sociales, ou sur l'idéologie et la politique sous-jacentes au fonctionnement du système éducatif. Dans les années 1970, quoique les théories de la reproduction aient occupé une place hégémonique dans le milieu académique et aient produit d'importantes contributions pour la compréhension des inégalités sociales, elle ont laissé des lacunes dans l'appréhension des processus scolaires. Parmi ces lacunes, nous pouvons remarquer l'intérêt réduit que suscitaient les événements de la famille, ses activités n'étant pas observées, étaient déduites de la condition de classe. Des phénomènes associés à la crise des paradigmes de la reproduction sociale et l'ouverture politique au Brésil, à partir des années 1980, ont favorisé le développement des approches microsociologiques et un renouvellement des objets d'étude dans le domaine de la recherche en éducation.

Des contributions venues du champ de la Sociologie de l'Éducation signalaient une rénovation aussi bien sur le plan théorique et méthodologique que dans l'élucidation de nouvelles problématiques. Il y a eu une revalorisation des recherches de terrain et le développement d'études microsociales dirigées, entre autres, vers les rapports entre l'école et les familles (Duru-Bellat et van Zanten, 1999). Parmi les avancées dans ce domaine, nous pouvons remarquer la reconnaissance des transformations des demandes relatives à l'éducation formelle, et une attention sur les différences qualitatives dans les investissements des acteurs sociaux. Les sujets sociaux, élèves, professeurs, parents, sont devenus les informateurs privilégiés dans la recherche. C'est alors dans cette tendance dans le domaine de la recherche en sociologie de l'éducation que se situent mes études de terrain, d'abord en milieu rural et ensuite dans les couches populaires, comme je le montrerai ensuite.

LE DÉBUT D'UN PARCOURS DANS LA RECHERCHE : LA SCOLARISATION EN MILIEU RURAL

Mon doctorat a été soutenu en 1989, sous la direction de Viviane Isambert-Jamati, portant sur le *Travail des enfants et scolarisation dans le milieu paysan*, une étude auprès des familles d'exploitants agricoles dans l'État de

Santa Catarina (Brésil). Avant mon doctorat, j'avais réalisé deux recherches sur l'éducation en milieu rural ; mais c'est à partir du doctorat que mes études ont suivi une démarche plus clairement sociologique. La thèse en question porte sur le déroulement de la scolarité des enfants dans un contexte de production agricole de type familial, en plein processus de transformation, imposé par la modernisation capitaliste de l'agriculture. Ces changements vont provoquer une accélération de l'exode rural et des conditions difficiles de survie de la petite exploitation fondée sur le travail familial. Une recherche consacrée à la scolarisation en milieu rural ne saurait donc ignorer ces dimensions plus globales de la société. Ainsi, je me suis penchée sur un terrain pour moi peu connu qui est celui de la question agraire au Brésil, et aussi sur les politiques éducatives pour comprendre les problèmes scolaires dans le contexte plus large de la réalité sociale en milieu rural. Des études dans le champ de la sociologie rurale, portant sur la famille paysanne, ont été aussi importantes pour expliquer les spécificités culturelles, les demandes scolaires et la participation des enfants en âge scolaire dans le travail de la petite production agricole. J'ai considéré comme travail, « toute activité développée par l'enfant, en tant qu'aide apportée aux parents, soit dans le domaine de l'activité domestique, soit dans celui de l'activité agricole ». Cette définition a permis de mettre en lumière les modes d'occupation et l'importance des activités extra-scolaires dans l'emploi du temps de l'enfant, et par là, la relation particulière, qu'en raison de cette situation, il a nécessairement avec sa scolarité. L'analyse, appuyée sur une recherche sur le terrain, au cours de laquelle 72 familles de petits exploitants ont été interviewées, a abouti notamment à dégager la place de l'école dans le milieu paysan et sa relation avec les conditions de travail familial, et les stratégies des familles sur l'avenir scolaire et professionnel de leurs enfants. La démarche adoptée a révélé à la fois la crise de l'agriculture (comme effet d'une politique économique globale) et les effets de la politique scolaire en milieu rural. Les trois grands destins que dégage l'étude (exode rural avec prolétarianisation ; résistance à l'exclusion scolaire avec recherche d'une formation permettant une reconversion professionnelle, reproduction du métier d'agriculteur) ont permis d'envisager les grandes probabilités d'avenir socioprofessionnel des enfants d'agriculteurs dans la région étudiée.

Quoique ce type de stratification, sous forme de groupes, comprenne des lacunes méthodologiques pour l'appréhension de la réalité sociale, à ce moment-là cette pratique a eu une fonction importante, surtout pour soulever la problématique autour du phénomène étudié et pour mettre en évidence une réalité assez hétérogène. Dans le cas spécifique de cette étude, différents facteurs signalaient que les questions étudiées ne pourraient pas être abordées en blocs monolithiques et que les conditions concernant l'importance économique de l'exploitation (la structure, la surface, son niveau technique, son orientation principale), l'organisation familiale (le nombre, le sexe et l'âge de ses membres) et, dans un autre plan, les conditions d'enseignement dans les zones rurales, devraient être considérées. À côté du rôle joué par les ressources économiques, on peut mesurer encore toute l'importance que peuvent avoir dans les stratégies de ces familles d'autres éléments comme le capital culturel et social de la fratrie, le réseau de solidarité familiale au sens élargi du terme, le statut professionnel non agricole d'un membre de la famille, et aussi la plus ou moins grande croyance dans l'avenir de la profession, face au contexte de crise de la petite exploitation familiale, déjà évoqué.

La thèse de doctorat, grâce à l'orientation reçue et à la période significative de temps (quatre ans) dédiée à un seul travail de recherche, a contribué à définir un cadre de travail, qui, postérieurement, a influencé mes études dans les milieux populaires. Parmi les répercussions observées, je me préoccupe de ne pas étudier les groupes sociaux comme un bloc indifférencié, et aussi de ne pas interpréter la réalité concernant la scolarisation par le moyen d'une corrélation mécanique de cause et effet, et encore les sujets (parents et élèves) comme simples reproducteurs de l'ordre hégémonique.

Pour continuer dans la recherche, j'ai reçu un appui financier du CNPq (*Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico*). Les études postérieures ont été développées dans le cadre institutionnel de l'université où je travaille, avec la collaboration d'étudiants, en servant de champ de formation pour les jeunes chercheurs. Le temps pour la réalisation de la recherche était plus limité, intercalé entre les activités enseignantes, l'orientation individuelle de travaux, et autres, à l'intérieur et en dehors de l'institution.

UN NOUVEAU TERRAIN DE LA RECHERCHE : LA SCOLARISATION DANS LES MILIEUX URBAINS DÉFAVORISÉS

Comme il a été déjà remarqué, suite à la thèse de doctorat, mes préoccupations se sont déplacées vers les rapports que les familles des couches populaires entretiennent avec l'école, en milieu urbain. Florianópolis⁶, la ville où les recherches ont été réalisées, a connu, comme c'est le cas d'autres capitales brésiliennes, un processus migratoire accru de la population provenant des régions rurales et urbaines, et une intensification du processus de « favelisation ». Pour le terrain d'étude, j'ai sélectionné un quartier habité par une population en majorité à bas revenu, qui a subi un changement démographique considérable dans les dernières années. Cette localisation a constitué mon terrain de recherche pendant plusieurs années. Là, j'ai étudié les formes d'interdépendance entre les transformations démographiques et sociales observées dans le quartier et à l'école, les pratiques de discrimination et de ségrégation sociale et scolaire (Zago, 1997) ; mais, le principal travail réalisé a été celui d'accompagner, pendant une intervalle de sept ans (1991-1998), les processus de scolarisation des enfants de 16 familles (Zago, 2000). Les différences relatives au type de logement, aux conditions de travail des parents et à d'autres indicateurs sociaux ont mis en évidence l'hétérogénéité économique et sociale des familles étudiées. Un questionnaire rempli a permis de tracer un cadre de la réalité socio-économique du groupe étudié, mais le principal instrument de recherche sur le terrain a été les entretiens réalisés auprès des parents et des enfants. Des questions autour de l'interruption scolaire dans l'enseignement obligatoire (7 à 14 ans), courant dans les quartiers défavorisés, le rapport des enfants au travail non scolaire, entre autres dimensions liées à la réussite et à l'échec scolaire, ont guidé l'investigation.

Avec les données collectées, j'ai essayé de développer une analyse des parcours scolaires dans leur interaction avec les dispositions sociales, symboliques et aussi une analyse des pratiques définies par les acteurs sociaux. Je me suis basée sur la compréhension des destins scolaires, soit dans les cas d'échec, soit dans les cas de réussite,

6. Florianópolis est la capitale de l'État de Santa Catarina, située au sud du Brésil.

produits de forme dialectique, complexe, dans le cadre d'une configuration de facteurs en interdépendance (Élias, 1981 ; Lahire, 1997), ce qui signifie adopter une position contraire à la logique des relations de cause à effet. Ce procédé permet d'observer, au-delà des variables classiques (revenu, occupation et scolarité des parents), d'autres dimensions de la vie de l'élève, en plus de celle strictement scolaire, parmi lesquelles sa participation au travail, les pratiques familiales de scolarisation et leurs significations, le réseau de rapports sociaux auquel il appartient, et une série de facteurs centraux et périphériques aux questions scolaires. J'ai aussi mis en évidence les limites des résultats de recherche qui, à partir des données scolaires d'un seul enfant, et appuyées sur ces données, tirent des conclusions sur la situation scolaire d'un groupe social.

Les données collectées en 1991 ont été mises à jour et complétées en deux occasions postérieures, dans des recherches réalisées en 1993/94, et après en 1997/98. Ainsi, l'analyse des informations s'est centrée sur un matériel cumulatif, ce qui a permis, dans ces deux moments, l'actualisation de la situation scolaire des enfants, aussi bien que les modifications subies dans le contexte familial (démographique, changement de domicile, occupations des parents, parmi d'autres).

Ce suivi du déroulement scolaire d'un même groupe d'élèves et d'anciens élèves, pendant plusieurs années, a mis au jour le caractère dynamique de la formation des parcours scolaires, leur logique non linéaire, faite d'entrées, d'interruptions et de retour à l'école. Dans ce sens, la notion générique d'« évasion scolaire » a été mise en cause. La relativisation de cette notion reste évidente lorsqu'on essaie de comprendre les raisons pour lesquelles la population à l'âge scolaire abandonne précocement l'école, ou qu'elle y revient et souvent y reste au-delà de l'enseignement obligatoire.

LES CAS ATYPIQUES DANS LES COUCHES POPULAIRES : ÉTUDIANTS BÉNÉFICIAIRES DE BOURSES À L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET JEUNES UNIVERSITAIRES

Les recherches précédentes confirmaient les taux élevés de redoublement et d'interruption scolaires précoces dans les milieux défavorisés, mais aussi l'existence de trajectoires scolaires réussies, d'une forte demande et d'investissements des familles pour prolonger la scolarisation de leurs enfants. Ces phénomènes d'une demande scolaire plus poussée doivent être mis en rapport avec les changements concernant les politiques éducationnelles d'expansion du système scolaire, les transformations économiques de la société brésilienne et du marché du travail, dont les implications dans la hausse des taux de chômage, surtout chez les jeunes⁷, sont assez connues.

Les résultats de mes travaux et l'appui sur les études plus récentes en sociologie de l'éducation, produites au Brésil et à l'étranger, ont contribué à la mise en question de ce que l'on appelle la longévité scolaire, les cas « atypiques » ou les « trajectoires exceptionnelles »⁸ dans les milieux populaires. Pour comprendre ce que signifie être à l'intérieur du système d'enseignement quand les indicateurs sociaux et économiques sont défavorables à la continuité des études après le niveau primaire, deux enquêtes de terrain ont été réalisées au cours des années 2001-2003 : l'une dirigée vers les étudiants de l'enseignement secondaire dans la condition de boursier du réseau privé, et l'autre, visant les jeunes universitaires. Ces derniers projets de recherche représentent un prolongement des travaux antérieurs dans les milieux populaires. L'objectif était d'aller au-delà de l'analyse de l'échec scolaire dans les milieux populaires, en mettant aussi en évidence, grâce à une recherche qualitative, l'élaboration des processus d'insertion et les mécanismes d'exclusion produits de façon plus subtile à l'intérieur du système d'enseignement. Dans quelles conditions restent-ils étudiants ?

7 Dans la période de 1980-1997, le chômage chez les jeunes passe de 4,5 % en 1980 à 13,9 % en 1997. POCHMANN, M. Emprego e desemprego juvenil no Brasil : as transformações nos anos 1990. Movimento : Revista da Faculdade de Educação da UFF, Niterói, n. 1, p. 52-72, maio. 2000.

8. Quelques exemples de cette contribution dans la Sociologie de l'éducation sont les travaux de Lahire (1997), Charlot, Bautier et Rochex (1992), Laurens (1992), Zeroulou (1988) ; et au Brésil : Portes (1993), Braga (1998), Silva (1999).

Quoique l'étude auprès des familles reste un axe important et nécessaire à la compréhension soit de la reproduction sociale, soit de la mobilisation des acteurs, avec le but de surmonter leurs conditions, les travaux plus récents ont les jeunes pour principaux informateurs des recherches. Dans les études antérieures, le besoin de prendre en compte le rôle de l'étudiant, en tant qu'une partie active de son propre parcours, la tranche d'âge et l'influence des relations établies avec d'autres instances de socialisation, en plus de la famille, s'est montré évident. De Queiroz (1995 : 81) avait déjà remarqué que dans une sociologie basée uniquement sur les questions des inégalités, l'élève était réduit à un ensemble de variables, telles que son origine sociale et les résultats scolaires ; ces études n'arrivaient pas à évaluer l'activité réelle que ces acteurs sociaux développaient, à l'intérieur et en dehors des établissements d'enseignement.

Quelques considérations sont nécessaires pour la compréhension du caractère exceptionnel de l'enseignement post-obligatoire dans les couches populaires. Au Brésil, un pourcentage significatif de jeunes sont exclus des différents niveaux d'enseignement, avec des taux élevés de la population non scolarisée dans l'enseignement secondaire et surtout dans l'enseignement supérieur⁹. Les mécanismes de cette sélection ont des racines historiques, fondées sur la structure inégale de la société brésilienne, dont les réflexes sont visibles dans le système éducationnel, à tous les niveaux.

Dans l'enseignement supérieur, il y a une relation fort inégale entre le nombre d'inscrits et les places offertes, spécialement dans les universités publiques. L'expansion de l'Enseignement Supérieur s'appuie surtout sur la puissance du secteur privé¹⁰, un phénomène qui ne peut pas être compris sans qu'on

prenne en compte l'actuel stade de développement du capitalisme mondial et du processus mercantiliste de l'enseignement supérieur brésilien (Silva e Sguissardi, 1999). Malgré l'expansion vérifiée dans les années 1990, des recherches dans différentes institutions d'enseignement supérieur du pays ont révélé une population universitaire constituée, en majorité, d'étudiants des couches plus favorisées de la société, avec une faible participation des jeunes des couches populaires¹¹.

L'un des objectifs des recherches dans les enseignements secondaire et supérieur a été l'analyse des contradictions entre une réalité de plus forte demande pour l'élargissement du niveau scolaire et les conditions de permanence ou de « survie » à l'intérieur du système d'enseignement, pour les jeunes issus des familles populaires. Les effets objectifs et subjectifs de cette relation méritent une particulière attention pour que l'on puisse observer, au moyen d'une analyse centralisée sur les processus les plus fins de sélectivité sociale et scolaire, « les exclus de l'intérieur » (Bourdieu et Champagne, 1993). Dans cette direction, en partie inspirée de l'autobiographie de Richard Hoggart (1970 et 1991), a été réalisée une étude avec des étudiants boursiers de l'enseignement secondaire qui fréquentent les établissements privés, de bonne réputation sur le marché scolaire, normalement fréquentés par la classe moyenne et bourgeoise. Dans cette réalité, plusieurs angles d'analyse sont possibles, sans que l'on perde la problématique de la production des inégalités éducationnelles : la distance sociale entre les familles populaires et l'école, le sens et les pratiques qui appuient la décision de l'étudiant de passer du secteur public d'enseignement au secteur privé¹², mais aussi les formes d'inégalité différenciées, matérialisées dans les exigences

9. Les chiffres des non-inscrits dans l'enseignement varient selon la tranche d'âge pour atteindre 42,8 % quand il s'agit des enfants de 17 ans (Ferraro, 1999, p. 29-32).

10. Selon les données du Censo do Ensino Superior do MEC, « de 1992 à 1999, les institutions privées ont eu une élévation de 69,7 % du nombre d'élèves, contre 32,1 % du secteur public » (*Folha de São Paulo*, p. C1, 27/05/02).

11. Dans la période 1992-99, l'augmentation du nombre d'élèves dans le niveau supérieur est passée de 1,433 million à 2,525 millions (hausse de 76,2 %), tandis que la participation des 20 % plus riches monte de 67,1 % en 1992 à 70,7 % en 1999 ; la participation des 20 % plus pauvres qui était de 1,3 % se réduit à 0,9 % dans les années respectives, indiquant une tendance à l'élitisation de l'enseignement supérieur (*Folha de São Paulo*, p. C, 27/05/02).

12. Comme le remarque Almeida, (2002 : 17) : « Aujourd'hui, le secteur privé accueille la plus grande partie de l'éducation de base considérée de qualité, et le secteur public, la plus grande proportion de l'éducation supérieure de bonne réputation ». ALMEIDA, A. M. de. L'Examen National de l'Enseignement secondaire et la recomposition du système scolaire National. In : Vasconcellos, M. et Vidal, D. dir. *L'enseignement supérieur au Brésil : enjeux et débats*. Paris : IHEAL/COFECUB, 2002.

des établissements, et la ségrégation expérimentées par les jeunes boursiers.

La proportion de ces étudiants de l'enseignement secondaire qui désiraient suivre l'enseignement universitaire en institutions publiques est représentative (supérieure à 80 %). Avec l'élargissement du réseau de l'enseignement secondaire et la plus forte demande scolaire, le rapport candidat/place, surtout dans l'enseignement supérieur public a considérablement augmenté, en révélant l'incapacité du système d'absorber ceux qui voulaient y entrer.

La recherche suivante s'est dirigée vers une parcelle réduite de la population représentée par les étudiants universitaires réunissant des conditions défavorables en ce qui concerne le capital économique et culturel familial, fréquentant les niveaux les plus sélectifs des cours pour, justement, connaître les stratégies d'investissement dans l'enseignement supérieur, et encore savoir comment l'élève se maintient dans ce système. Les résultats ont été centrés sur des données quantitatives, fournies par le « vestibular » de l'UFSC¹³, en 2001 et par des interviews en profondeur auprès de 27 universitaires de différents domaines de connaissance (Sciences de la Santé, Sciences Juridiques, Sciences Humaines et Sociales, Socio-économique et Technologique), visant à diversifier les réalités aussi à partir de la variable « filière ».

Sans mépriser les problèmes structureaux qui produisent les inégalités scolaires, les études auprès des étudiants boursiers et universitaires d'origine populaire permettent de connaître les conditions socioculturelles de ceux qui construisent une trajectoire différente de leur milieu d'origine. L'on peut aussi connaître le sens de l'investissement dans les études et la dynamique de la vie quotidienne, concernant les stratégies adoptées et le coût matériel et symbolique pour ceux qui essaient de rester dans le système d'enseignement, malgré les conditions adverses de scolarisation.

Les jeunes issus des milieux populaires qui arrivent à occuper une place dans l'université publique sont constamment soumis à des pratiques inégales d'insertion scolaire et sociale. Pour donner quelques exemples, il faut signaler l'inégalité du temps consacré

aux études, associée à la double journée, fournie du fait d'être travailleur et étudiant, les limites financières pour payer les frais d'inscription et ceux relatifs à la propre survie de l'étudiant (transport, alimentation, logement). À la constatation qu'« il existe un groupe d'étudiants pauvres et très pauvres qui réussissent à dépasser les barrières au long de leurs trajectoires scolaires, à entrer et à rester dans les universités publiques »¹⁴, nous devons ajouter que ce groupe est infiniment réduit dans l'ensemble des inscrits et de la population de même tranche d'âge et condition sociale. Pourtant, malgré cette représentation réduite, l'étude pour comprendre ses demandes et ses processus de scolarisation, est un défi pour la Sociologie de l'Éducation et pour les politiques éducationnelles.

DÉMARCHE DE LA RECHERCHE DANS LES PROCHAINES ANNÉES

L'étude qui est en phase initiale de développement représente un dédoublement des études antérieures et a une prévision de réalisation entre deux et trois ans. Pour mettre en contexte ce nouveau projet, je rappelle que les candidats issus surtout des écoles publiques de l'enseignement fondamental et secondaire sont obligés de décrocher une place dans l'enseignement supérieur de façon désavantageuse, parmi d'autres causes, en raison des lacunes résultant d'une scolarité de qualité inégale. Ne pouvant pas se payer les cours privés conventionnels, destinés à la préparation aux examens d'entrée à l'université, les « vestibulaires », le nombre d'élèves originaires des écoles publiques qui font appel à des cours « pré-vestibulaires » gratuits croît. Ces cours, mis en place au pays depuis les années 1990, sont aussi appelés communautaires, publics ou populaires. Le projet de recherche actuel, encore en phase initiale, analyse ces cours « pré-vestibulaires », un thème qui n'a presque pas été abordé dans les recherches éducationnelles jusqu'à présent. L'étude consiste à élargir la connaissance sur cette pratique de formation, en analysant le projet politique de ces cours, en cherchant également la

13. Université Fédérale de Santa Catarina.

14. INEP. Equidade e heterogeneidade no ensino superior brasileiro/Supervisão geral : Carolina M. Bori e Eunice R. Durham. – Brasília : Instituto Nacional de Estudos e Pesquisas Educacionais, 2000.

composition sociale des enseignants et des étudiants concernés, aussi bien que les éventuels effets sociaux. En observant ces questions, nous prétendons rendre plus large l'étude des limites et des possibilités de certaines formes alternatives de préparation au « vestibular », dans la problématique de la démocratisation de l'enseignement supérieur.

Nadir ZAGO

Professeur au Centre de Sciences de l'Éducation
à l'Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDIEU, P. et CHAMPAGNE, P. Les exclus de l'intérieur. In : BOURDIEU, P. dir. *La misère du monde*. Paris : Seuil, 1993.
- CHARLOT, B., BAUTIER, E. et ROCHEX, J.Y. *École et savoir dans les banlieues ... et ailleurs*. Paris : Armand Colin, 1992.
- DURU-BELLAT, M. et VAN ZANTEN, A. *Sociologie de l'école*. 2^e ed. Paris : Armand Colin, 1999.
- DURHAM, E. A família operária : Consciência e ideologia. *Revista de Ciências sociais*, Rio de Janeiro, v.23, n.2, p. 201-213, 1980.
- ELIAS, N. *Qu'est-ce que la sociologie ?* Paris : Ed. De l'Aube, 1991.
- GOIS, A. Vagas não trazem pobres à universidade. In : *Folha de São Paulo, Folha Cotidiano*, 27.05.02, p. C1.
- HOGGART, R. 33 *Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*. Paris : Gallimard/Le Seuil, 1991.
- HOGGART, R. *La culture du pauvre*. Paris : Ed. de Minuit, 1970.
- HENRIOT-VAN ZANTEN, A. Les familles face à l'école. Rapports institutionnels et relations sociales. In : DURNING, P. dir. *Education Familiale : un panorama des recherches internationales*. Paris : MIRE/Matrice, 1988.
- HENRIOT-VAN ZANTEN, A. Stratégies utilitaristes et stratégies identitaires des parents vis-à-vis de l'école : une relecture critique des analyses sociologiques. *Lien Social et Politiques* – RIAC, Montréal, n° 35, p. 125-135, 1996.
- LAHIRE, B. *Tableaux de familles*. Paris : Gallimard/Le Seuil, 1995
- LAURENS, J.P. *1 sur 500 : la réussite scolaire en milieu populaire*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1992.
- NOGUEIRA, M.A., ROMANELLI, G. e ZAGO, N. org. *Família e escola. Trajetórias de escolarização em camadas populares e médias*. Petrópolis : Vozes, 2000.
- PORTES, E.A. *Estratégias escolares do universitário das camadas populares : a insubordinação aos determinantes*. BELO Horizonte : Faculdade de Educação/UFMG, 1993. Tese de Doutorado.
- QUEIROZ, J.M. de. *L'école et ses sociologies*. Paris : Nathan, 1995.
- SILVA J., J. dos R. e SGUISSARDI, V. Reconfiguração da educação superior no Brasil e redefinição das esferas pública e privada nos anos 90. In : *Revista Brasileira de Educação* – ANPEd, n. 10, 1999, p. 33-57.
- UNIVERSIDADE FEDERAL DE SANTA CATARINA. *Estatística do questionário socioeconômico-cultural do vestibular 2001*. Coperve/UFSC.
- SILVA, Jailson de S. *Por que uns e não outros ? Caminhada de estudantes da Maré para a universidade*. Rio de Janeiro : Departamento de Educação/PUC, 1999. Tese de Doutorado.
- VIANA, Maria J. B. *Longevidade escolar em camadas populares : Algumas condições de possibilidade*. Belo Horizonte : Faculdade de Educação/UFMG, 1998. Tese de Doutorado.
- ZÉROULOU, Z. La réussite scolaire des enfants d'immigrés – L'apport d'une approche en termes de mobilisation. *Revue Française de Sociologie*, Paris, n° 29, 1988, p. 447-470.
- ZAGO, N. Processos de escolarização nos meios populares – As contradições da obrigatoriedade escolar. In : NOGUEIRA, M.A., ROMANELLI, G. e ZAGO, N. org. *Família e escola. Trajetórias de escolarização em camadas populares e médias*. Petrópolis : Vozes, 2000.
- ZAGO, N. Sélection scolaire et accès à l'enseignement secondaire et supérieur : une analyse des trajectoires de scolarisation des couches populaires. In : VASCONCELLOS, M. et VIDAL, D. dir. *L'enseignement supérieur au Brésil : enjeux et débats*. Paris : cofecub/iheal, 2002.
- ZAGO, N. Transformações urbanas e dinâmicas escolares : uma relação de interdependência num bairro da periferia urbana. *Revista de Educação, Sociedade & Culturas*, Portugal, n.7, p. 29-54, 1997.
- ZAGO, N. *Travail des enfants et scolarisation dans le milieu paysan. Une étude auprès des familles d'exploitants agricoles dans l'État de Santa Catarina (Brésil)*. Tese de Doutorado em Ciências da Educação – Université Paris V-René Descartes, França, 1989.
- ZAGO, Nadir, ANJOS, L. M. e ANDRADE, J.M. Seletividade e acesso ao ensino superior público. In : *IV Seminário de Pesquisa em Educação da Região Sul*, 2002, Florianópolis. Anais... Florianópolis : ANPEd, 2002. CD-ROM.
- ZAGO, N. Os jovens em busca de um ensino que rentabilize as chances escolares. Um estudo com alunos bolsistas do ensino médio. In : *Reunião Anual da Associação Nacional de Pós-Graduação e Pesquisa em Educação*, 25, 2002, Caxambu. Anais... Rio de Janeiro : ANPEd, 2002. 1 CD-ROM.
- ZAGO, N. Le travail infantile : l'enfance subvertie ? *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, n° 1-2, p. 135-146, 1994.